

Prédication Jean 20, 19-31 – EPuDF Annecy 27 04 2025

Chers amis, frères et sœurs en Christ, il y a juste huit jours nous avons fêté Pâques cette année avec les chrétiens orthodoxes. Mais ce n'est pas la date qui est le plus important. En fait, nous fêtons Pâques chaque dimanche. Quand nous nous réunissons, c'est toujours au nom et en présence du Christ, le Ressuscité, et cela devrait changer nos vies, nous donner du courage et de l'amour les uns pour les autres, renouveler notre confiance et nous rassurer. Nous permettre, malgré la tournure inquiétante du monde, d'entrer dans ce qui nous attend avec de nouvelles forces et la conviction de ne pas être seuls.

Est-ce toujours le cas ? Certainement que non. Nous avons du mal à mettre en pratique ce que nous affirmons croire.

C'est pourquoi il nous faut dire un grand merci à Thomas ! On le dénigre si souvent, on le taxe d'incroyant, de mécréant ! On lui reproche d'être lent, bien trop lent à croire. Disons-lui plutôt : Merci Thomas ! Merci notre frère !

Car n'était-ce pas un peu trop simple, la manière dont les choses s'étaient passées le premier dimanche ? Jésus qui vient juste au bon moment et qui balaie tous les doutes de ses disciples ; Jésus qui leur donne de la confiance en veux-tu, en voilà ; Jésus qui leur donne même des responsabilités.

Et des disciples qui ne réagissent même pas sur le moment... Ils ne disent pas qu'il leur a annoncé la paix par deux fois, comme s'ils étaient incapables de l'entendre, incapables de le recevoir, Lui, et de la recevoir, elle : sa Paix. Comme s'ils n'y croyaient pas. Surtout ils ne soufflent mot de la responsabilité que le Seigneur leur a confiée : Annoncer son pardon et mettre devant leurs responsabilités ceux qui ont du mal à y entrer.

Et il n'est pas insignifiant non plus que les disciples se soient sentis et se sentent encore menacés. En tout cas si ce n'est pas le plus important cela nous parle encore aujourd'hui.

Car si ce soir là ces juifs, les premiers disciples de Jésus, sont inquiets c'est qu'ils craignent pour leur vie. Justement l'affaire Jésus se prolongeant par delà sa mort, le pouvoir en place s'en prendra bientôt à eux comme cela est raconté dans les Actes des Apôtres...

Ils ne disent rien de leur peur, des portes verrouillées... Elles le sont d'ailleurs encore ce dimanche suivant. Manifestement, tout n'a pas été transformé d'un coup, la peur reste chevillée à leur histoire. Ils sont de simples humains, avec leurs faiblesses et leurs méfiances.

L'actualité nous abreuve de nouvelles plus ou moins justes, plus effrayantes les unes que les autres. Avec ce que nous vivons nous pouvons un peu imaginer les inquiétudes des disciples.

Et nous les comprenons bien. Ce n'est pas si facile d'entrer dans le renouveau inouï qui nous a été annoncé à Pâques. Ce n'est pas si facile d'y rester. Et ce n'est pas facile d'y continuer, d'être les témoins de Dieu dans un monde qui déboussole et qui fait peur.

Oui merci à Thomas. Et plus encore : Merci à Jésus, le Ressuscité, qui revient pour lui, et aussi pour chacun de nous. Il revient chaque dimanche quand nous nous réunissons pour l'écouter. Il revient à chaque occasion où nous le laissons s'approcher.

Mais il se prend un temps particulier pour Thomas. Étonnamment, il n'a pas un mot de reproche pour lui, pas un seul. Il entre entièrement dans sa démarche : « Regarde, Thomas ! Mets ton doigt là, dans la marque de mes blessures, mets-le dans mes mains, dans mon côté.

C'est aussi façon de dire à chacun de nous « Ne deviens pas quelqu'un de figé dans son incapacité à faire confiance. Deviens homme de foi, femme de foi ».

Jusqu'à la Crucifixion, les disciples de Jésus sont des juifs. Ils ont suivi Jésus, un rabbin juif qui prêchait en faveur d'une réforme du judaïsme.

Et comment, avant même que le terme existe, deviennent-ils chrétiens ?

Il y a sûrement de multiples réponses à cette question. Mais dans ce texte quelque chose se passe quand Jésus, dans ces apparitions, illustre et confirme l'incarnation. Nous avons entendu l'invitation qu'il fait à Thomas de voir et de toucher. Déjà dans Matthieu les femmes s'étaient approchées de lui et lui avaient saisis les pieds pour l'adorer. Dans Luc Jésus dit même : « Touchez-moi et voyez ; un esprit n'a ni chair ni os comme j'en ai. » (Luc 24, 19)

Jésus est né d'un corps de femme, il a pris corps et a grandi jusqu'à sa mort. Et par delà la mort il révèle ce corps. Devenir chrétien ce n'est pas suivre des coutumes ou répéter des dogmes. C'est être incorporé à cette incarnation.

Beaucoup dans notre occident étaient prédestinés à naître chrétiens. Ce n'était pas mon cas né dans une famille agnostique. Mais, ici avec vous, je suis devenu chrétien devant un Dieu qui m'a donné à voir et à toucher autrement. Le Dieu que nous présente le Christ n'est pas dans une Olympie inaccessible, mais vient voir avec moi, avec vous, ce que c'est d'être vivant dans le monde matériel.

Et si je n'ai pas vu et je n'ai pas touché j'ai, moi, été touché.

Ainsi Thomas ne s'écrit pas : « ça y est je t'ai vu, je t'ai touché et maintenant je crois... ». Non il confesse simplement : « Mon Seigneur et mon Dieu. »

Avec Thomas la foi avait jailli du "corps à corps" pour aboutir à la confession de foi : « Mon Seigneur ». Ce n'est pas « Tu es le Seigneur » ce qui introduirait une distance. Non ! C'est **mon** Seigneur.

Pour la première fois dans les Ecritures apparaît le mot « **mon** » dans ce que l'on appelle « le sacrifice d'Isaac » : Mon père dit Isaac et mon fils dit Abraham. Les maîtres considèrent que ces deux adjectifs possessifs marquent la totale unité spirituelle qui liait ces deux êtres dans une foi parfaite en Dieu qui pourvoirait lui-même à l'agneau pascal. C'est d'ailleurs l'injonction de Deutéronome « Tu aimeras l'Eternel, **ton** Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force. » (Dt 6,4)

Il faut que moi, chacune et chacun, nous puissions dire **mon** Dieu au Dieu d'Abraham, d'Isaac, de Jacob et de Jésus-Christ.

Le grand mot est lâché : Foi ! Nous quittons la croyance pour entrer dans la foi, c'est à dire remplacer une conviction par la confiance.

Chaque traduction essaye de rendre à sa manière le « ne soit pas incrédule » ! C'est à dire ne deviens pas un incroyant, mais deviens un homme de foi ! ". C'est ce mot « Deviens ! » qui est important. Ce n'est pas un ordre, car la foi ne s'ordonne pas, Jésus le sait. Il ne bouscule pas Thomas. Il le laisse avancer à son rythme parce que la foi ne se décrète pas.

« Heureux ceux qui, sans avoir vu, ont cru ». Ce récit nous fait passer de la période relatée dans les évangiles à celle du retour du Ressuscité et de la transmission à ses disciples. : « Comme le Père m'a envoyé, à mon tour je vous envoie. » Il leur confie, et à nous après eux, son ministère.

Car le Christ parle ! Il est celui par lequel une compréhension est possible. Un humain parle aux humains, en quelque sorte.

Il accomplit une autre parole du Deutéronome « La parole est tout proche de toi » (Dt 30,14). Il n'est pas le représentant d'un dieu lointain, mais présence du Dieu vivant « au milieu de nous », comme un simple humain.

Ainsi cette parole qui rétablit une relation coupée par la mort peut-elle être parole qui qui remet en marche : « Comme le Père m'a envoyé, je vous envoie ». Un envoyé en fait d'autres, en missionne d'autres... ; Il y a un écho de la prière sacerdotale de Jean 17 dans ce « comme » : Être envoyé par le Christ, c'est comme être envoyé par le Père !

Voilà donc le risque de la rencontre : Recevoir une parole qui ne laisse pas en place!

Thomas et les disciples ont eu un face à face avec ce que l'on appelle le numineux. Ils ont été touchés par la puissance agissante de Dieu, un sentiment de présence absolue, une présence divine.

Après cette expérience ces hommes et ces femmes craintifs vont dès lors risquer leurs vies pour transmettre le message qu'ils ont reçu.

Le psychiatre suisse Carl Gustav Jung insistait à ne pas confondre croyance et expérience. Toute croyance peut être discutée ou réfutée, mais il n'en est pas de même pour l'expérience. Pour lui « L'expérience religieuse est absolue. Elle est au sens propre indiscutable. » (Le divin dans l'homme)

Et l'apôtre Paul, après sa rencontre avec Jésus, touché par cette expérience, a basé toute sa théologie sur la foi en Jésus-Christ et sur l'amour divin, agapé, qui est au dessus de la Loi et même de la foi. En effet notre foi, sans ces œuvres d'amour, ce n'est que du vide. On pourrait dire « Une cymbale qui fait du bruit, un point c'est tout (I Cor 13, 1)

Mais tout le monde n'a pas une nature susceptible de vivre de telles expériences. Et ce message resterait stérile s'il n'était pas transmis.

Ce tournant dans l'Évangile nous fait passer de la dimension personnelle de la foi à sa dimension communautaire. Chacune, chacun de nous doit connaître une rencontre originelle qui fera de Dieu **son** Dieu car la foi relève en partie d'une conviction intime. Mais elle est aussi supportée par le ralliement à une histoire infiniment plus grande que la sienne et à laquelle chacune, chacun, est invité à prendre part.

Cet élément communautaire, dont j'ai bénéficié quand vous m'avez accueilli parmi vous, stabilise notre foi personnelle et lui épargne d'être menacée par les aléas et les craintes du monde environnant.

Nous continuons à avoir nos questions et nos doutes et nos hésitations. Mais le plus important, c'est d'entendre qu'aujourd'hui encore, tels que nous sommes, le Christ vivant vient à notre rencontre, qu'il se tient au milieu de nous, nous accueille et nous donne sa paix.

Avec elle, nous pouvons repartir, recommencer, nous laisser renouveler, nous laisser mettre en route. C'est à cela que le Christ revenu pour ses disciples nous invite aujourd'hui.

Merci donc, Thomas. Et merci à toi surtout, le toujours vivant ! Heureux ceux qui n'ont pas vu, et qui ont cru !

Amen.